

NINA NO INJURIES NO ACCIDENTS AT WORK

UN CHOIX DE QUELQUES EXEMPLES TIRÉS DE LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DE BOSKALIS | SEPTEMBRE 2015

PLUS DE SÉCURITÉ EN REPARTANT QU'EN ARRIVANT



Willem van Wijngaarden, chef de projet

« Je travaille depuis 2010 au Royaume-Uni, principalement dans le cadre de travaux d'entretien de courte durée. Cela signifie que vous travaillez chaque fois avec d'autres personnes, souvent avec des navires de Boskalis, mais aussi de tiers. La préparation d'un travail se déroule bien : nous discutons ensemble des risques et savons ce à quoi nous devons faire attention. Mais ce qui manque souvent c'est une évaluation postérieure. Une fois le travail terminé, chacun a hâte de partir : en congé, ou vers un autre projet. C'est dommage, car ainsi vous ne discutez jamais si les mesures prises étaient effectives. Naturellement, nous établissons un rapport

final sur les faits et les chiffres, mais à moins que des choses anormales se soient produites, on ne mentionne rien sur la sécurité. C'est regrettable. Cela s'échappe comme du sable entre les doigts.

Je sais qu'une évaluation finale ou une 'réunion de clôture avec les leçons apprises' est une pratique de plus en plus courante pour de grands projets. Je plaide pour que ce soit le cas plus souvent aussi pour les petits projets : notre approche de la sécurité avait-elle du succès ? Le partage des expériences est une bonne manière pour continuer ensemble et c'est effectivement ce que nous voulons : repartir avec plus de sécurité qu'en arrivant. »

PARTAGE DE CONNAISSANCES À LA RÉUNION SSE-Q

Une app* pour signaler les situations dangereuses ? Cela existe déjà chez Boskalis Pays-Bas. Ce sont ces genres d'innovations qui sont partagées lors de la réunion semestrielle « Open the books », où se rencontrent et s'informent les responsables SSE-Q. La Finlande était le pays hôte en juin.

La réunion commença avec une présentation de chiffres et de tendances. Ruud de Craen, responsable SSE-Q Europe : « À partir de 2011 le nombre d'accidents avec arrêts de travail (LTIF) a diminué de 80 %. Ce qui est frappant, c'est que de nombreux (quasi-) accidents arrivent parce que des tiers se trouvent

dans l'espace de travail, par exemple des pêcheurs et des promeneurs. C'est une information précieuse sur laquelle nous pouvons nous orienter. » Pour cette raison l'uniformisation des systèmes constitue un but commun des responsables SSE-Q. Ruud : « Je ne peux pas encore faire d'analyse à partir des cartes SHOC reçues, car chacun les enregistre différemment. Nous avons maintenant convenu que nous le ferions tous de la même façon à partir de 2016. Nous pourrions ainsi en extraire plus d'information. »

APPRENDRE LES UNS DES AUTRES

Eetu Pajala, responsable SSE-Q Terramare : « Nous apprenons les uns des autres. Notre problème était de ne pas avoir une vue d'ensemble sur qui avait besoin de quel entraînement. Par des collègues nous avons appris comment intégrer ces informations dans une matrice synoptique. » « Open the books » s'inscrit ainsi dans la culture de NINA : montrer sa vulnérabilité et être ouvert à l'aide et au conseil.

*Sur d'autres projets également, des apps analogues ont été développées. Le département central SSE-Q suit ces développements et étudie les possibilités pour la société.



Participants au meeting "Open the books" à Helsinki : au premier rang, de gauche à droite : Henrik Holmberg, Eetu Pajala. Deuxième rang, de gauche à droite : Jeroen van der Klooster, Andreas Jeron, Nina Kessili, Rianne Westerveld, Neil Martin, Ruud de Craen.